



Janvier 2016

# Newsletter

Mensuelle

## 2016 : où en sommes-nous ?

Depuis des années maintenant, j'écris et je dis dans diverses conférences et formations, que nous aurons, au mieux, une envolée des prix de l'énergie et des matières premières, au pire une pénurie.

Depuis l'automne 2014, le prix du pétrole a chuté, plus que de moitié. L'ensemble des matières premières aussi. Le pétrole et le cuivre sont emblématiques. L'acier, il y a peu à 650 € la tonne, est à 350 € aujourd'hui. Alors, y a-t-il eu erreur d'appréciation ? Que sera l'avenir proche et à moyen-terme ?

Pour répondre à cette question, il faut revoir l'ensemble des prévisions. Beaucoup ont été validées par les dernières années : la crise est toujours devant nous, aucun des problèmes qui l'ont générée n'a été résolu, la Chine, comme prévu, a calé, comme l'ensemble des "émergents", ceux qui ont fait la mondialisation sont en train de la défaire, le monde se referme, etc.

En réponse à la crise, il nous a été dit qu'il était indispensable de réduire les coûts. De très gros efforts ont été faits dans ce domaine ; la chute de moitié des prix des ressources matérielles, qui comptent en moyenne pour 40% dans les coûts des entreprises contre 20% pour la main-d'œuvre, a contribué substantiellement à cette réduction.

Comment se fait-il alors que la croissance ne soit pas revenue puisque la réduction des coûts a été très forte et que c'était la solution affichée ?

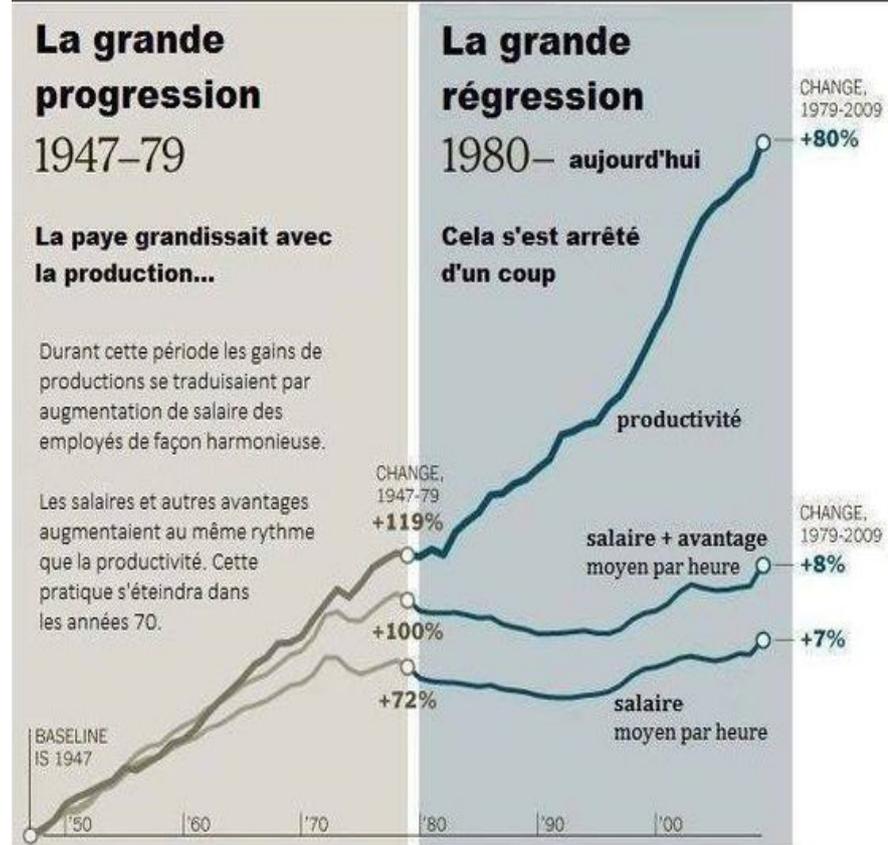
La version officielle est d'ailleurs souvent qu'il faut s'habituer à penser que la croissance ne reviendra pas de si tôt. Il n'y a rien de pire qu'une mode dans le domaine de l'économie ou du management car cette solution est toujours empreinte d'excès, ces excès faisant son échec, et cachant souvent des aspects qu'il faudrait regarder de près.

Le tropisme pour le court terme oblige les entreprises à déclarer *non rentables* des investissements qui le sont mais qui ne répondent pas aux exigences financières outrancières de retour sur investissement de 18 mois, 24 au grand maximum. Les investissements sont réduits, la trésorerie des grandes entreprises est utilisée en grande partie pour acheter leurs propres actions afin de soutenir les cours. L'emploi s'étiole partout, y compris aux Etats-Unis où les statistiques ne reflètent pas non plus la réalité. La consommation, relais indispensable de l'épargne et de l'investissement, moteurs fondamentaux du développement, est alors éteinte.

Dans un contexte d'endettement généralisé, de paupérisation des populations occidentales, les émergents calent et la politique de croissance par les exportations est désormais obsolète !

Pourtant, comme le graphique ci-dessous, le montre, le développement intrinsèque de l'économie a eu lieu, mais **le "partage de la valeur ajoutée" est aujourd'hui en dehors de toute considération des lois économiques qui ont fait l'extraordinaire développement de ces deux derniers siècles en Occident.**

## Depuis 1980, les salaires baissent alors que la productivité augmente



Alors, il y aura déflation accélérée, malgré les injections monétaires des banques centrales, l'effondrement des prix des ressources matérielles en est le reflet, puis il y aura hyperinflation. A cela, probablement, s'ajoutera un renforcement des conflits militaires qui rendront le risque de pénurie plus fort. Relâcher son effort sur la dépendance à l'énergie et aux matières premières est aujourd'hui une prise de risque insensée à moyen long terme.

En conséquence, **miser sur l'exportation lointaine, hors Europe, devient hautement risqué car l'idée du village mondial est morte** ; continuer de réduire les salaires au lieu de réduire la dépendance aux ressources matérielles est suicidaire. Il y a bien plus de grain à moudre sur 40% des coûts que sur 20%, et les 20% ont toutes les chances de revenir contrairement aux 40% !

**La chute des cours de l'énergie et des matières premières est bien le reflet de la crise** et non du cahier des charges du nouveau cycle macroéconomique dans lequel nous rencontrerons consciemment ou non, de gré ou non. Le plus tôt nous y entrerons, le mieux ce sera !

